

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

**SESSION 2026**

## **HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE**

**Jour 1**

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.

**Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.**

### **Répartition des points**

<b>Première partie</b>	10 points
<b>Deuxième partie</b>	10 points

Pour en finir avec les images tout à fait confuses des commencements de ma vie, je veux encore parler d'un rayon de soleil – rayon triste cette fois, – qui a laissé en moi-même sa marque ineffaçable et dont le sens ne me sera jamais expliqué.

5 Au retour du service religieux, un dimanche, ce rayon m'apparut ; il entra dans un escalier de la maison, par une fenêtre entrebâillée, et s'allongeait d'une certaine manière bizarre sur la blancheur d'un mur.

10 J'étais revenu du temple<sup>1</sup> seul avec ma mère, et je montais l'escalier en lui donnant la main ; la maison pleine de silence avait cette sonorité particulière aux midis très chauds de l'été ; ce devait être en août ou en septembre et, suivant l'usage de nos pays, les contrevents<sup>2</sup> à demi fermés entretenaient une espèce de nuit pendant l'ardeur du soleil.

15 Dès l'entrée, il me vint une conception déjà mélancolique de ce repos du dimanche qui, dans les campagnes et dans les recoins paisibles des petites villes, est comme un arrêt de la vie. Mais quand j'aperçus ce rayon de soleil plongeant obliquement dans cet escalier par cette fenêtre, ce fut une impression bien autrement poignante de tristesse ; quelque chose de tout à fait incompréhensible et de tout à fait nouveau, où entraient peut-être la notion infuse<sup>3</sup> de la brièveté des étés de la vie, de leur fuite rapide, et de l'impassible éternité des soleils... Mais d'autres éléments plus mystérieux s'y mêlaient aussi, qu'il me serait impossible d'indiquer même vaguement.

20 Je veux seulement ajouter à l'histoire de ce rayon une suite qui pour moi y est intimement liée. Des années et des années passèrent ; devenu homme, ayant vu les deux bouts du monde et couru toutes les aventures, il m'arriva d'habiter, pendant un automne et un hiver, une maison isolée au fond d'un faubourg de Stamboul<sup>4</sup>. Là, sur le mur de mon escalier, chaque soir à la même heure, un rayon de soleil, arrivé par  
25 une fenêtre, glissait en biais ; il éclairait une sorte de niche qui était creusée dans la pierre et où j'avais posé une amphore<sup>5</sup> d'Athènes. Eh bien, jamais je n'ai pu voir descendre ce rayon sans repenser à l'autre, celui de ce dimanche d'autrefois, et sans éprouver la même, précisément la *même* impression triste, à peine atténuée par le temps et toujours aussi pleine de mystère. Puis, quand le moment vint où il me fallut  
30 quitter la Turquie, quitter ce petit logis dangereux de Stamboul que j'avais adoré, à tous les déchirements du départ se mêla par instants cet étrange regret : jamais plus je ne reverrai le soleil oblique de l'escalier descendre sur la niche du mur et sur l'amphore grecque...

Pierre LOTI, *Le Roman d'un enfant*, VI, 1890.

---

<sup>1</sup> *temple* : ici, lieu de culte protestant.

<sup>2</sup> *contrevents* : volets.

<sup>3</sup> *infuse* : immédiate, spontanée.

<sup>4</sup> *Stamboul* : Istanbul.

<sup>5</sup> *amphore* : vase antique.

### **Première partie : interprétation littéraire**

Quels rôles jouent les deux rayons de soleil dans ce récit de soi ?

### **Deuxième partie : essai philosophique**

Des expériences particulièrement marquantes sont-elles nécessaires au moi pour se constituer et s'identifier ?